

LE TRIOMPHE DE L'ADRESSE



I

Monsieur. — Tu ne peux pas ouvrir la boîte à moutarde ? Ça n'est pourtant pas difficile...



II

... tout ce qu'il faut c'est un peu de force et un peu d'adresse. Tiens, comme ça...

GUY. — Très vrai, puisque la nappe était mise chez le petit pouacré. II est trop tard. D'ailleurs, j'ai changé d'avis. Allons, dépêchons.

VICTOIRE. — Mais, monsieur, il n'y a rien de prêt, ici.

GUY. — C'est égal. Servez tout de même.

VICTOIRE. — Monsieur comprendra que ce n'est pas possible.

GUY. — Tout se peut, quand on veut bien. Pas d'histoire. Servez.

VICTOIRE. — Je répète qu'il n'y a rien, pas un radis.

GUY. — Tant pis. Courez, faites courir. Il me faut quelque chose, très peu de chose.

VICTOIRE. — Quoi ?

GUY. — Deux côtelettes.

VICTOIRE. — Deux omelettes ? A quoi ? Au lard ou aux fines herbes ?

GUY. — Je les aime grillées.

VICTOIRE. — Grillées ? Monsieur veut dire bien cuites ?

GUY. — Non. Saigantes.

VICTOIRE. — Monsieur veut dire bavuses ?

GUY. — Impertinente ! Vous en êtes une autre !

VICTOIRE. — Avec un entrecôte ?

GUY. — Non, avec deux œufs frais.

VICTOIRE. — Comment ! deux œufs frais avec deux omelettes ?

GUY, froidement et d'un ton sévère. — Je vous ai dit deux côtelettes, première.

VICTOIRE. — Monsieur veut deux côtelettes aussi ?

GUY, enragé. — Oui, sans doute, et dépêchez-vous.

SCÈNE VII ET DERNIÈRE

UN VOLTAIRE en bronze, sur la cheminée, riant à se tordre. — Victoire va apporter en bloc deux œufs à la coque, deux côtelettes, un entrecôte et deux omelettes... grillées. La bonne blague que les cordons acoustiques et les cordons bleus de Paris moderne ! Et la belle vie que celle des petits crevés !

JULES DU VERNAY.

DU DANGER D'ÊTRE TROP POLI

Un de nos confrères raconte une bien jolie histoire dans laquelle on trouverait aisément à faire une comédie de mœurs.

Un monsieur âgé, aux cheveux blancs, entre dans la salle d'un café.

Voyant qu'elle est remplie de consommateurs, hommes et femmes du meilleur monde, il retire poliment son chapeau, et, se dirigeant vers le fond où sont installés des Turcs, s'incline devant chaque table qui se trouve sur son chemin.

— Tiens ! qu'est-ce que c'est que ce fossile-là ? disent tout bas les assistants.

— C'est vrai, au fait, il s'est découvert ! il a retiré son chapeau !

Le maître de l'établissement, scandalisé, se dit : " Ah ça, pour qui prend-il notre maison ? " Et il dépêche aussitôt un garçon vers cet audacieux.

— Allez, Joseph, et faites-le sortir vite !

— Oui, monsieur.

Il s'approche donc du nouveau venu.

— Par ici, mon brave homme ! lui dit tout bas le garçon en lui mettant une pièce de dix sous dans la main et en le conduisant presque sur le boulevard.

Figure étonnée de l'inconnu. Néanmoins, il obéit, il sort.

Mais à peine sorti, il rentre par une autre porte et arrive gaiement, sans saluer cette fois, à la table où sont assis les Turcs. Echange de poignées de main chaleureuses, puis rires homériques, lorsque le monsieur, qui n'est autre qu'un juge de province, raconte qu'à cause de sa politesse, il vient d'être pris pour un mendiant.

— Comment ! c'est un monsieur ! un vrai client !

Le garçon, qui a tout entendu, vient pour s'excuser et supplier le monsieur d'oublier sa méprise.

— Au fait ! dit celui-ci, fouillant dans sa poche, j'ai quelque chose à vous, et il lui met une pièce dans la main.

Nouvel étonnement du garçon qui voit dans sa main une pièce d'or au lieu d'une pièce d'argent.

— Gardez mes dix francs, je garde vos dix sous, ajoute le juge ; c'est le premier argent que j'ai reçu de cette façon-là !

Cher lecteur, si vous ne voulez pas qu'il vous arrive de ces méprises là, gardez vous d'être poli.

OVIDE DESGRANGES.

MANIÈRE DE SE DÉGUISER

Un homme habituellement fort sale disait à un de ses amis : " Je voudrais bien me déguiser pour le carnaval, donne-moi donc quelque conseil pour cela. — Ma foi, lui répond l'autre, tu n'as qu'à changer de chemise et to laver, personne ne te reconnaîtra. "

FAVORIS BLANCS ET CHEVEUX NOIRS

Un homme très gourmand faisait sa toilette devant un de ses amis qui était venu le voir de bon matin. Il se rasait ; tout à coup il s'arrête, et interpellant son ami :

" Vois ! mes cheveux sont encore tout noirs, et mes favoris sont déjà blancs. Fais-moi le plaisir de me dire

d'où cela vient ?

— Mon cher, c'est sans doute que ta mâchoire a plus travaillé que ta tête. "

Voici la réponse d'un paysan qui, au contraire, avait des cheveux blancs et la barbe noire :

Henri Quatre en bateau passait un jour la Loire.  
Le nautonnier robuste, homme de cinquante ans,  
Avait les cheveux blancs,  
La barbe toute noire.  
Le prince, familier et bon,  
En voulut savoir la raison.  
" La raison ! pardi, sire, est toute naturelle,  
Répondit le manant, qui ne fut pas honteux ;  
La raison, c'est que mes cheveux  
Sont vingt ans plus vieux qu'elle. "

LES SURPRISE DU TÉLÉPHONE

Un journal spécial narre l'amusante anecdote suivante :

Un abonné du réseau demande au bureau central à être mis en communication avec son médecin.

L'ABONNÉ. — Ma femme se plaint d'une violente douleur à la nuque et d'une sorte de pesanteur d'estomac.

LE MÉDECIN. — Elle doit avoir l'influenza.

L'ABONNÉ. — Que faut-il faire ?

A ce moment, l'employée du bureau change par erreur la communication et l'infortuné mari reçoit la réponse d'un mécanicien qui donne une consultation au propriétaire d'un moulin à vapeur.

LE MÉCANICIEN. — Jo crois qu'à l'intérieur, elle est couverte d'excoriations de plusieurs millimètres d'épaisseur. Laissez-la refroidir pendant la nuit, et, le matin, avant de la chauffer, prenez un marteau, frappez-la vigoureusement. Munissez-vous ensuite d'une lancette d'arrosage à forte pression et lavez-la énergiquement.

A son grand étonnement, le médecin n'a jamais revu son client.

Morale : Abonnez-vous au téléphone !

C'est aux femmes à décider des modes, à discerner le bon air et les belles manières ; tout ce qui dépend du goût est de leur ressort.

MALEBRANCHE.

LE TRIOMPHE DE L'ADRESSE — (Suite et fin)



III

... Aie... là...



IV

... Ça y est !